



MINISTÈRE DE
L'ÉDUCATION NATIONALE,
DE LA JEUNESSE
ET DE LA VIE ASSOCIATIVE

MINISTÈRE DE
L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR
ET DE LA RECHERCHE



Le Périscope

Spectacles vivants

Dossier du
service éducatif

Saison
2016-2017

Présentation des
spectacles & projets

Théâtre / danse / cirque / image
/ multimédia

Sommaire / Calendrier

Le service éducatif : présentation			p.4
Vidéo Party	Du 4 au 8 octobre 2016	Fabrique à images	p.6
L'annonce	Mardi 11 octobre	Opéra modeste, danse	p.8
La Veillée	Vendredi 14 octobre	Arts de rue	p.10
Cabaret Zo	Mardi 8 novembre	Théâtre radiophonique	p.12
Le mois du film documentaire	Jeudi 10 novembre	Image, rencontre	p.14
Pourquoi l'enfant cuisait dans la polenta	Jeudi 17 novembre	Théâtre, cirque	P.16
La forêt où nous pleurons	Vendredi 2 décembre	Théâtre, poème rock	p.18
Les Grandes bouches	Jeudi 8 décembre Vendredi 9 décembre	Théâtre, musique	p.20
Pixies	Vendredi 13 janvier Samedi 14 janvier	Installation, musique, danse	p.22
Parallèle	Mercredi 25 janvier Jeudi 26 janvier	Théâtre, danse	p.24
Melankholia	Jeudi 2 février	Théâtre	p.26
Masse critique	Vendredi 3 mars	Cirque, musique	p.28
Le voyage de Miriam Frisch	Vendredi 24 mars	Théâtre	p.30
Si ce n'est toi, Chromosome 7	Jeudi 30 mars	Théâtre	p.32
Petit chaos	Mardi 18 avril	Théâtre d'objets	p.34
Semaine des auteurs	Du 24 au 29 avril	Lectures, performances	p.36
Les escapades périscopiques	En mai 2017	Arts de rue	p.38
Coproductions			p.40

Qu'est-ce qu'un Service éducatif ?

La vocation d'un service éducatif est d'assurer un lien permanent et privilégié entre l'institution éducative et un établissement culturel. Les missions d'un service éducatif (définies selon le B.O. n° 10 du 11 mars 1993 et le B.O. n°15 du 15 avril 2010) sont de :

- ★ Faire connaître l'institution culturelle, ses ressources et ses propositions afin de favoriser et de promouvoir une fréquentation active des enseignants et de leurs élèves.
- ★ Conseiller et aider les enseignants qui cherchent à organiser une visite ou à monter un projet pédagogique intégrant « le lieu - ressource » où est implanté le service éducatif.
- ★ Proposer des actions de formation à l'intention des enseignants dans le cadre du Plan Académique de Formation élaboré et mis en oeuvre par la DAFPEN.

À quoi sert ce dossier ?

Ce dossier présente une **sélection des spectacles** adaptés aux collégiens et lycéens et préfigure des thématiques et des projets éducatifs à réaliser en classe. La liste n'est pas exhaustive et peut-être complétée en collaboration avec vous selon vos propres besoins.

Afin d'inscrire la sortie au spectacle au cœur d'une démarche, nous pouvons venir rencontrer la classe quelques semaines / jours avant.

Des **dossiers éducatifs** sur chaque spectacle sont à votre disposition sur demande. Nathalie Clementi a également construit des fiches pédagogiques sur le spectacle vivant, le lieu théâtral, le nouveau cirque sur lesquelles vous pouvez travailler avec vos élèves.

Comment s'inscrire sur un projet ?

Si vous êtes intéressé par un ou plusieurs projets, merci de bien vouloir nous retourner la fiche d'intention ci-jointe ou adressez-vous à **Nathalie Clementi** ou **Anne-Claire Chaptal**. Nous prendrons ensuite contact avec vous pour finaliser le projet ensemble et déterminer nos possibilités d'intervention en fonction de vos attentes.

Nous prendrons en compte toutes les demandes dès le mois de juin, mais nous vous remercions de nous confirmer la faisabilité du projet en septembre.

- Le règlement doit avoir lieu au plus tard 15 jours avant la représentation.
- Une place est offerte aux accompagnateurs dans la limite d'un accompagnateur pour 10 élèves.

Et au Périscope ?

Le Service éducatif du Périscope a ouvert en 2009 pour travailler notamment autour de la danse et des arts du mouvement.

Aujourd'hui, il a élargi ses missions et est devenu un Service éducatif des **arts de la scène** pour répondre à l'ouverture du spectacle vivant sur la transdisciplinarité.

C'est Nathalie Clementi qui est missionnée par la DAAC auprès du service éducatif du Périscope depuis 2014.

Quels sont ses objectifs ?

Les objectifs du SE est de soutenir le PEAC (parcours d'éducation artistique et culturelle) de l'élève en ouvrant des passerelles entre le milieu scolaire et les arts de la scène, et le milieu artistique en général, notamment pour :

- ★ Offrir des situations de rencontres avec des œuvres artistiques, des lieux, des personnes qui les font vivre.
- ★ Faciliter l'accès aux écritures contemporaines.
- ★ Proposer une « école du spectateur » induisant une pratique culturelle que chaque élève puisse intégrer à son parcours scolaire et, plus tard, à sa vie adulte.

Contacts Service Educatif

Anne-Claire Chaptal
Relations publiques - Le Périscope
04 66 76 10 56
serviceeducatif@theatreleperiscope.fr

Nathalie Clementi
Enseignante - Collège Voltaire - Remoulins
04 66 84 83 61
nathalie.clementi@ac-montpellier.fr

Quelles propositions pour la saison prochaine ?

Nous vous proposons des programmes « **clés en main** » pour faire découvrir le spectacle vivant à vos élèves, nous pouvons tout aussi bien construire une action ensemble, à vous de choisir !

Voici quelques suggestions pour la saison prochaine :

★ Un **parcours du spectateur** avec une **visite** du théâtre, un ou plusieurs **spectacle** et un **atelier** ou une **rencontre** pour faire découvrir la diversité du spectacle vivant aujourd'hui.

★ Le suivi d'une compagnie pour rentrer dans leur univers de création et comprendre leur démarche

★ L'équipe du Péricope peut intervenir sur la **technique** (son & lumière), sur la **communication** (analyse de l'image) pour faire découvrir les métiers du spectacle vivant ou sur le **théâtre et l'école du spectateur** en complément d'un travail autour du spectacle.

★ Pourquoi ne pas travailler avec plusieurs structures culturelles et coordonner un projet entre 2 ou 3 structures ? Nous sommes en lien avec les services éducatifs du Théâtre de Nîmes, Paloma, Uzès Danse ou encore Carré d'Art et le Sémaphore.

Le parcours culturel

Vous souhaitez suivre un **parcours culturel au Péricope** ? Nous pouvons l'organiser ensemble en fonction de vos disponibilités et du/des spectacle(s) que vous choisissez. Voici trois exemples de parcours possible :

★ **Thématique : Exil / réfugié / migrant**

- **Pourquoi l'enfant cuisait dans la polenta**, compagnie Le trou de conjugaison // théâtre et cirque (p.16)
- **Le voyage de Miriam Frisch**, compagnie Hanna R. // théâtre (p.30)

★ **Thématique : Génération / vieillesse**

- **L'annonce**, compagnie Marie est de la nuit // danse (p.8)
- **La Veillée**, compagnie OpUS // théâtre de rue (p.10)
- **Petit chaos**, compagnie de l'échelle // théâtre d'objets (p.34)

★ **Thématique : Sport et politique**

- Soirée du **Mois du film documentaire**, proposé par Carré d'Art, Le Péricope, Théâtre de Nîmes et Bruno Geslin avec un film documentaire et une rencontre avec Bruno Geslin
- Spectacle **Parallèle** de Bruno Geslin (p.28)
- Rencontre avec l'artiste après le spectacle dans votre classe.

Les résidences d'artistes

Vous êtes intéressés par le suivi d'une résidence du Péricope ? Nous accueillons des compagnies tout au long de l'année. Vous pouvez en profiter pour visiter le théâtre et rencontrer la compagnie. Vous pouvez aussi venir voir le travail de la compagnie sans les élèves (en période de vacances scolaires) pour mieux les préparer.

★ Le Théâtre de la Remise sera en résidence du 6 au 23 septembre 2016 pour travailler sur le spectacle **Si ce n'est toi / Chromosome 7** (voir p.32).

★ La compagnie Marie-Louise Bouillonnera son spectacle **Kadabrak** (jeune public) au Péricope du 24 octobre au 3 novembre et au collège Condorcet du 7 au 20 novembre, puis du 6 au 11 mars.

★ La compagnie La Zampa sera en résidence du 16 au 20 janvier 2017 pour travailler sur le spectacle **Bleu** (p.38).

★ La compagnie du Chapeau sera en résidence du 6 au 10 février 2017.

★ La compagnie de l'échelle sera en résidence du 10 au 14 avril 2017 pour préparer son spectacle **Petit chaos** (p.34)

Suivre le travail d'une compagnie

Vous souhaitez suivre le travail d'une compagnie tout au long de l'année ?

★ La compagnie La Zampa joue le spectacle **Pixies** (p. 22) au Péricope les 13 et 14 janvier. Ils reviennent ensuite avec leur spectacle **Bleu** en mai 2016. Possibilité de rencontres et/ou d'ateliers.

★ Le Théâtre de la Remise sera en résidence en septembre. Vous pouvez venir les rencontrer et visiter le théâtre pour sensibiliser les élèves au lieu théâtral et à la création. Le spectacle **Si ce n'est toi** sera joué le jeudi 30 mars (p.32) et nous pouvons également envisager une rencontre avec la compagnie.

Rencontre avec différents acteurs d'une équipe artistique

Nous pouvons envisager des rencontres avec différents membres d'une même compagnie : metteur(-se) en scène, interprète, musicien(-ne), éclairagiste, créateur(-trice) sonore, scénographe, etc. pour permettre aux élèves de comprendre comment se construit un spectacle de manière collective. Il est possible également de rencontrer toute l'équipe lors de votre venue sur une résidence d'artiste au Péricope.



Vidéo Party

7ème édition

Du 4 au 8 octobre 2016

Au Sémaphore, au Zo, au Centre Social Émile Jourdan, au CSCS Jean Paulhan & au Périscope

C'est quoi ?

De nombreux films vidéo ou numériques sont réalisés chaque année par des jeunes dans le cadre scolaire ou périscolaire.

L'objectif de **Vidéo Party** est de valoriser le travail de réalisation, par la projection d'une sélection de films, réalisés dans le cadre d'ateliers de pratique audiovisuelle (durant le temps scolaire ou hors temps scolaire), qui ont été encadrés par un intervenant professionnel.

Les films d'ateliers sont ensuite diffusés au Périscope, au Carré d'Art ou au Sémaphore en présence des jeunes réalisateurs et d'un référent qui partagent avec le public leurs regards sur ces créations.

The Uncanny Valley, installation au Zo

Au croisement de l'intelligence artificielle, de la robotique, de la psychologie et de l'inconscient, *The Uncanny Valley* est une narration non-linéaire et navigable à souhait. Ce projet aborde un sujet souvent exploité dans le domaine de la science-fiction et encore peu répandu dans les questions d'actualité : les androïdes.

The Uncanny Valley est donc un film, voire un jeu-vidéo, semi-aléatoire déroulant un récit, engageant le spectateur dans un face-à-face avec un androïde posant la question de ce qui nous caractérise dans notre rapport à l'individualité, l'artificiel et le vivant. Au gré de l'avancement du spectateur dans le projet, c'est la psychologie du robot qui est mise en lumière mais aussi celle du spectateur.

Effectivement, le bon déroulement de l'histoire reste conditionné par la bonne exécution d'opérations élémentaires imposées par le robot. Opérations prédéterminées, séquences d'activation, jeu ou manipulation, c'est une relation de dépendance paradoxale qui émerge alors.

Programme (en cours de construction)

Mardi 4 octobre au Zo

19:00 Installation *The Uncanny Valley* de Oudeis

Mercredi 5 octobre au CSCS Jean Paulhan

Ateliers et projection au CSCS Jean Paulhan

Judi 6 octobre au Centre Social Émile Jourdan

18:00 Rencontre avec Bastien Ferré, professeur de cinéma audiovisuel et réalisateur

Judi 6 et vendredi 7 octobre au Sémaphore

Séances scolaires dans la matinée : projections d'une série de films suivis d'échanges

Vendredi 7 octobre au Périscope

18:30 Projection d'une série de films au Périscope

Samedi 8 octobre au Périscope & dans la Ville

10:00-17:00 Marathon vidéo

Toute la journée du samedi, des jeunes encadrés par des intervenants professionnels se prêtent au jeu d'un marathon vidéo. L'objectif : réaliser un film-minute en une journée qui sera projeté le soir même au Périscope !

18:30 Projection des films réalisés lors du marathon vidéo et de la seconde partie de la sélection en présence des jeunes réalisateurs.

THE UNCANNY VALLEY

PRODUCTION Oudeis, avec le soutien de Yann Sinic et du réseau RECRÉA

DÉVELOPPEMENT Philippe Bonnet-Doring



L'annonce

Opéra modeste

Mardi 11 octobre 20:00

C'est l'histoire de deux mondes clos, espaces-prisons exigus où une femme et un vieil homme se croisent et s'ignorent, racontent, exposent leur insatisfaction, dessinent sur leur corps des caresses que personne d'autre ne dessine, gestes du temps qui passe sans avancer, de la routine, de l'attente déçue, du repli sur soi. Sur le tamis de leur mémoire, seuls restent ces ex-voto, ces actions de grâce à la vie qui coule tout de même, malgré la frustration de l'absence, de toutes les absences.

C'est aussi l'histoire de ces deux êtres singuliers qui vont se rencontrer et tisser une relation en forme de compagnonnage de fortune. Répondre à l'invitation, interrompre ce qu'on est en train de faire pour aller au rendez-vous, revenir de la rencontre et reprendre là où on en était, ou passer à autre chose.

Par quoi est déclenchée la rencontre ? Comment les protocoles de rencontres participent à la construction de la relation ?

Opéra modeste. Poèmes visuels et sonores, du frottement d'une chaise aux frottements de l'archet, de l'affairement à la danse, de la voix parlée à la voix chantée, de ballets quotidiens en arias intimes, de métamorphoses oniriques en dénudements, des métaphores qui racontent l'exigeant empire du désir.

Les acteurs assis sur scène attendent que les spectateurs s'installent. Ça commence par un silence, une suspension entre le public et les acteurs, un accordage musical qui relie les bruits de la salle et les sons qui vont se jouer depuis la scène.

« Face aux douleurs, aux souffrances, accepter, transcender ou rester prisonnier. Je ne trouve pas de vérité certaine, juste des réalités dont on est issu, qu'on perpétue ou contre lesquelles on se rebelle. Je veux montrer l'empreinte des souvenirs dans nos gestes, les stigmates laissés par les blessures, défaites et victoires trônant dans notre posture. Les douleurs qu'on a dû enfouir pour survivre, qui même oubliées agissent encore, mécaniques qui nous poussent dans nos impasses.

De la même façon, je veux montrer le courage, le désir derrière une attitude de renoncement, l'épique de nos débrouillardises, pour se sentir digne malgré la honte qui pèse et englue. Pointer du doigt ce sentiment difficile que nous avons à l'égard du fragile, du difficile, du blessé. Envie de remettre en question le confort d'un regard convenu, se faire « l'avocat du diable », rechercher des facettes, toucher à la complexité des vies et partager ce regard avec le public. Poser des questions plutôt que d'y répondre... Balancer dans cet entre-deux : est-ce beau ou laid ? Toucher la complexité de ces déshabillages, montrer la beauté d'intimités ingrates ...

Quitter l'abri de la norme pour remettre en question notre regard sur le dévalorisé, le jugé « nul », le perdant d'avance. Parler du pathos sans pathos, plus en deçà, qu'au delà, de l'humour triste, de l'absurde et de la dérision. »

Soledad Zarka



MISE EN SCÈNE, CHORÉGRAPHIE Soledad Zarka
CRÉATION, INTERPRÉTATION André Torreilles, Nathalie Guida, William Petit
CRÉATION MUSICALE, INTERPRÉTATION Pau Marcos Vicens
LUMIÈRE Jessy Ducatillon



La Veillée

Vendredi 14 octobre 19:30
dans un lieu surprise de La Ville
Spectacle co-accueilli avec la Ville de Nîmes

Le spectacle

Comme son nom l'indique, ce spectacle invite les spectateurs à participer à une soirée au coin du feu... Au centre du spectacle, il réchauffera, éclairera, cuira et entretiendra les imaginaires...

Mme Champolleau et M. Gauthier sont originaires de Ménetreux. Ce sont deux personnages qui sont nés dans un précédent spectacle *La Quermesse de Ménetreux*. Ils participent à une excursion organisée et sont logés durant leur séjour dans une maison de retraite locale. À l'occasion de leur dernière soirée, ils ont invité leurs hôtes à partager une veillée et à déguster une soupe à l'oignon maison. Autour des flammes, le réel va peu à peu se mettre de travers...

Note d'intention

Les spectacles d'OpUS ont en commun un langage théâtral où la fiction vient régulièrement bousculer le réel (à moins que ce ne soit l'inverse). Nos créations s'adossent au jeu naturel des comédiens ; avec beaucoup d'humour et décalages poétiques, elles tentent d'embarquer le public dans de véritables tranches de vie nourries d'histoires «imaginées» et de sincères relations humaines.

C'est au cœur de ce faisceau de «codes» plus ou moins déroutants que le spectateur de La Veillée se fera balloter de façon tendre et souriante ; c'est là qu'il découvrira un théâtre différent, chargé de sensations et proche de lui.

Quelques mots de mise en scène

La sincérité : c'est un des aspects majeur du registre de la compagnie ; c'est une dimension qu'ils ne perdent pas de vue car elle est garante de l'authenticité des émotions et des sensations. C'est elle qui permet digressions et coqs à l'âne ; c'est elle qui autorise à être tendre ou irrévérencieux, à l'abri de la caricature.

La part d'improvisation : La Veillée mêlent l'écriture dramaturgique, l'écriture textuelle et non textuelle, et l'improvisation. De nombreux éléments de réels pourront être réinjectés dans la structure du récit afin d'ancrer davantage le spectacle là où il sera présenté.

Les objets : La place des objets est très importante au cours de la veillée. On y trouve des objets «fabriqués» ou des objets trouvés tels quels.

Inventaire non exhaustif : costume d'homme en cage, louche marocaine, piano d'enfant, brasero façon carabosse, Stratocaster bleue, boîte sel Cerebos, bûche truquée, planche à découper, violon alto, marionnettes à roulettes, patates à la braise, éplucheur d'oignons, costumes d'extraterrestre...

INTERPRÉTATION Chantal Joblon, Pascal Rome, Ronan Letourneur, Capucine Pellet, Patrick Girot / Mathieu Texier
MISE EN SCÈNE Pascal Rome
ASSISTANTS Chantal Joblon et Ronan Letourneur
AIGUILLAGE Cyril Jaubert
RÉGIE ET CONSTRUCTIONS Bruno Gastão, Laurent Patard, Mathieu Texier et Patrick Girot
COSTUMES ET ACCESSOIRES Tezzer
ÉCRITURE Chantal Joblon et Pascal Rome





Laurie Bellanca et un de ses acolytes de *Je n'ai qu'un toit du ciel, vous aurez de la place*, viendront s'intégrer à la soirée du Zo et proposeront des lectures ou un extrait du feuilleton radiophonique.

Je n'ai qu'un toit du ciel, vous aurez de la place

Je n'ai qu'un toit du ciel, vous aurez de la place est une série de fictions radiophoniques écrite en feuilletons, qui interroge les représentations collectives de l'univers infini, les mythologies et la cosmogonie contemporaines.

Chaque feuilleton de la série fait place à une thématique précise (Guerre des empires, Amour, Prédications), faisant apparaître des données historiques et des personnages fictionnels, entre saga historique, étude des mythes collectifs et conte populaire.

Par une partition radiophonique montée et exécutée en direct, faite du son des corps parlants se déplaçant dans l'espace scénique, de documents d'archives, de prises de parole d'invités spécifiques (public, témoins), de musiques, de chants, de sons extérieurs, d'adresses directes à l'auditeur, *Je n'ai qu'un toit du ciel, vous aurez de la place* propose une forme sonore qui s'écoute comme un théâtre radiophonique vivant, un rendez-vous ponctuel, une interruption dans un flux.

Georges Matichard et la nooptique

Nooptique : Mode de vision employé lorsque l'esprit convoque l'imaginaire pour permettre aux yeux de voir sous la surface des choses. *Par extension*, terme utilisé dans les Arts, lorsque le spectateur voit par le prisme de l'artiste. « *La vision nooptique est une sorte d'apnée visuelle, on retient son regard comme on retient son souffle...* »
Georges Matichard

Georges Matichard, patahistorien, imageur, chercheur en nooptique, nous présente sa **théorie du monde plat** : quand l'imaginaire vient au service du regard et permet de voir sous la surface des choses, derrière l'image, à travers l'écran...



Zo Cabaret

Sens et perception

Mardi 8 novembre 19:30
En partenariat avec Anima / Le Zo

Programme de la soirée (en construction / non définitif)

Le spectateur sera invité dans une soirée où tous ses sens seront sollicités : vue, odorat, ouïe, goût et toucher...
Des surprises sont en cours de préparation !

Lecture ou extrait de *Je n'ai qu'un toit du ciel, vous aurez de la place* de Laurie Bellanca + 1 comédien(ne)

Conférence nooptique *La théorie du monde plat* de Georges Matichard, Cie Monik Lézar

Interludes musicaux (musique live)

Apéro dînatoire offert



Soirée Mois du film documentaire

Jeudi 10 novembre 19:00

En partenariat avec Carré d'Art et le Théâtre de Nîmes

Le Périscope, le Carré d'Art et le Théâtre de Nîmes s'associent pour vous proposer une soirée qui s'inscrit dans le cadre du Mois du film documentaire (organisé par Carré d'Art - bibliothèque). La thématique choisie cette année par le Carré d'Art - le sport - nous a donné envie de lier cette soirée au spectacle de Bruno Geslin : *Parallèle* que nous co-accueillons avec le Théâtre de Nîmes en mars 2017. Nous vous proposons donc une soirée sur le thème du sport qui rencontre la politique, comme le propose Bruno Geslin dans son spectacle.

Programme

Film documentaire choisi en partenariat avec Carré d'Art-bibliothèque, le Théâtre de Nîmes et Bruno Geslin autour de la thématique *sport & politique*

Rencontre avec Bruno Geslin, metteur en scène, autour de sa création *Parallèle* (p.28).

Le Mois du film documentaire

Le Mois du doc réunit près de 2000 lieux culturels, sociaux et éducatifs, en France et dans le monde, qui diffusent plus de 1600 films documentaires au mois de novembre.

Si de plus en plus de films documentaires sortent en salles de cinéma, une grande majorité de films reste peu visible sur les écrans et méconnue du public.

La diffusion des films documentaires s'appuie souvent sur des actions menées localement par les médiathèques, les associations et les salles de cinémas. Nombreux sont les films dont le parcours s'imbrique entre exploitation commerciale en salle de cinéma et diffusion non commerciale dans les lieux culturels.

Le pari du Mois du film documentaire est de développer un réseau national pour la visibilité de ce genre. À travers la forte participation des 2 000 structures, la manifestation favorise les échanges interprofessionnels des acteurs de la diffusion et de l'action culturelle et cinématographique.

Ensemble, les participants mutualisent moyens et énergie afin de valoriser la richesse de la création, faire découvrir des œuvres rares ou peu diffusées, proposer des moments de découverte collective pour susciter la curiosité du public, faciliter la rencontre avec les réalisateurs et intervenants, sensibiliser les jeunes publics à ce genre.

Depuis trois ans, une section parallèle dédiée aux webdocumentaires a vu le jour, le Mois du webdoc.

Bruno Geslin / La Grande Mêlée

Après avoir travaillé avec le collectif Théâtre des Lucioles et plus particulièrement Elise Vigier, Marcial Di Fonzo Bo, et Pierre Maillot - avec lequel il crée en 2004 *Mes jambes si vous saviez quelle fumée...*, Bruno Geslin fonde en 2006, la compagnie La Grande Mêlée.

Artiste associé au Théâtre de Nîmes en 2010, il met en scène *Paysage(s) de Fantaisie* en partenariat avec le Conservatoire d'Art Dramatique de Montpellier et réalise avec les détenus de la Maison d'Arrêt de Nîmes, le film *Couleurs aveugles*. En 2011, fort de ces deux collaborations, il décide d'installer la compagnie La Grande Mêlée en Languedoc Roussillon, à Nîmes. Il crée alors la pièce *Dark Spring* coproduite par le Théâtre de Nîmes, le Théâtre Paris Villette et le Centre Dramatique National Théâtre des 13 Vents à Montpellier. Porté par cet élan, Bruno Geslin recrée *Mes Jambes, si vous saviez, quelle fumée...*, pièce inspirée de l'œuvre de Pierre Molinier, en coproduction avec le Théâtre de Nîmes.

Fin 2012, Bruno Geslin initie alors un travail autour de l'œuvre de Georges Perec en y associant des lieux tels que des maisons d'arrêt, hôpitaux psychiatriques, CHU, écoles des Beaux- Arts, collèges et lycées. Nourrie de ce dialogue et de ces rencontres, la pièce *Un homme qui dort* d'après le roman de Georges Perec est créée en novembre 2013. Parallèlement à son propre travail de création, Bruno Geslin répond également à des commandes de mise en scène, développant ainsi de nouveaux partenariats pour la compagnie. En 2012, 2013 et 2015, l'Académie Fratellini confie à Bruno Geslin la mise en scène des spectacles *Tomaa*, *Indélogeables* et *Amontonado* avec les élèves circassiens de 3ème année.



Entêtant monologue, où la cadette d'une famille d'artiste de cirque qui a fuit la dictature roumaine, évoque ses souvenirs d'enfant. Le goût amer d'un père clown, acrobate et brigand. Le vertige de l'extravagant numéro de sa mère suspendue par les cheveux et l'idolâtrie vouée à sa sœur traversée par la folie parce que son père « l'aime comme une femme ». Elle tente de conjurer ses peurs d'enfant puis d'adolescente. Drôle, absurde, mélancolique, tragique dans sa légèreté même, ce monologue évoque une descente aux enfers où de l'innocence enfantine ne subsistent que quelques traits d'humour, une langue directe, traversée d'éclairs poétiques, et par-dessus tout... le désir de vivre.

À la lueur d'un vieil éclairage de cuisine, la jeune femme au corps voûté se déplace, fragile. La notion d'espace temps n'est pas définie et pose question : quel âge a-t-elle ? Où est-elle ? Tout cela est-il bien réel ?

Tirant sur des câbles, elle redessine la piste du cirque et fait apparaître la cage aux lions. À l'intérieur, la jeune femme se prépare à revivre et à nous livrer une dernière fois un bout de son histoire d'enfant de circassiens et de réfugiés politiques. Elle ira jusqu'à exécuter les numéros qu'elle donnait autrefois aux Variétés, accompagnée de sa mère.

« Le corps ! C'est ainsi que l'on m'annonce dans chaque ville sur des affiches grandeur nature. »



Pourquoi l'enfant cuisait dans la polenta

Jeudi 17 novembre 20:00

Note d'intention

Ce spectacle est tiré d'un roman autobiographique *Pourquoi l'enfant cuisait dans la polenta* de Aglaja Veteranyi. La comédienne entre en confession à la manière d'un journal intime et incarne le personnage relevant le défi de toutes les émotions dans une grande proximité avec le public. Elle invite le public à voyager à travers cette histoire grinçante et poétique.

Deborah Maurin trouve chez Aglaja Veteranyi un langage naïf, riche et virevoltant. Leurs émotions se rejoignent pour adopter un langage commun où fusionnent les mots de l'une et le jeu de l'autre.

Cette histoire stigmatise ce qui apparaît de plus en plus nettement comme la tragédie de notre époque. Une partie du monde est rejetée par une minorité qui n'a d'autre réponse que le cynisme, la répression et la violence. Une façon avec ce texte de favoriser l'échange des cultures...

D'APRÈS LE TEXTE *Pourquoi l'enfant cuisait dans la polenta* de Aglaja Veteranyi

ADAPTATION, MISE EN SCÈNE & JEU Deborah Maurin

ASSISTANAT À LA MISE EN SCÈNE ET DIRECTION

D'ACTEUR Jacques Merle

CRÉATION LUMIÈRE Nina Tanne

REGARD CHORÉGRAPHIQUE Sarah Hachin, Flore Le Quemener

SON Yann Debailleux, Fabien Soletti

COSTUME Anaïs Forzzeto

CONSTRUCTION CHARENTE Céline Etienne Bernard

RÉGIE GÉNÉRALE PP



La forêt où nous pleurons

Vendredi 2 décembre 20:00

Note d'intention

« En 2008, lors des *Traversées* consacrées à Frédéric Vossier par Claudie Landy et le théâtre *Toujours à l'Horizon* à la Rochelle, j'ai découvert et lu publiquement *La forêt où nous pleurons*.

Sensation immédiate de glissement, de trouble qui se diffuse d'une phrase à l'autre (texte écrit par couche, graphiquement par couche) et qui infuse au cœur du texte et le teinte petit à petit (couche par couche) d'inquiétude, de doute, de peur. Cette superposition crée un terrain d'où se dressent, rampent et jaillissent des images sorties de nos obscurités. Mise à jour des imaginations, des associations d'idées sauvages, des fantasmes et de l'inconscient débridé. Avec une forme très cadrée, répétitive, Vossier nous rassure pour mieux nous piéger.

Il propose un texte sans indication aucune. Pas de personnage. Pas de distribution. Pas de didascalie. Alors, qui parle ? Cette interrogation court tout au long du texte et participe à semer le trouble.

Il y a une forêt. Une maison. L'automne. Un chasseur. Nu. Une poupée. La peau. L'amour. La peur. Un lac. Des coups de feu. Inquiétude quasi permanente dans le texte. Que l'on comprenne la forêt comme paysage réel, concret et on se fait des peurs d'enfant, ou que l'on comprenne la forêt comme une métaphore de la vie, de l'aventure chaotique de la pensée, et l'exploration de ce monde à l'état sauvage nous agite.

Alors ce sera un poème rock. Comme un poème rock. Sans volonté d'incarnation. Une comédienne au micro. Un guitariste au micro. De part et d'autre du plateau.

Au fond, sur fond noir, la projection d'une image en noir et blanc. Une photographie avec un mouvement de zoom avant, régulier et très lent, tout au long du spectacle. L'image sera donc imperceptiblement mouvante. Elle ne devra jamais attirer l'attention mais diffuser secrètement une sensation de temps et de trouble.

Le mouvement dans la forêt.

La forêt qui avance.

Le son, guitare électrique et paysages sonores, comme l'image, provoquent des échos souterrains entre texte / sons / sens. Résonances lointaines qui ouvrent des espaces, des brèches pour que l'imaginaire sous-pression du texte puisse avoir la place de se développer, d'éclater. »

Fabienne Augié



TEXTE Frédéric Vossier
CONCEPTION / JEU / PHOTOGRAPHIES Fabienne Augié
COMPOSITION / MUSICIEN Nicolas Wegrowe
COLLABORATION ARTISTIQUE Jean-Marc Bourg
LUMIÈRE ET RÉGIE Eric Seldubuisson
CHARGÉE DE PRODUCTION Gaëlle Mafart



Les Grandes Bouches

Jeudi 8 décembre 20:00
Vendredi 9 décembre 19:00

Note de l'auteur

Archétypes. Ce sont tous des archétypes.
Des parangons du discours.

Ce sont les figures béantes des pouvoirs qui parlent pour nous, citoyens et citoyennes aux oreilles commodes et disciplinées. Ces grandes bouches ont le verbe large, le discours profus et tonitruant, ils portent le verbe au-dessus des humanités muettes, consentantes, parfois stupéfaites.

Les grandes bouches tiennent les micros, sans partage, oralisent les systèmes, asservissent l'individu à de vagues unissons, et contaminent notre griot, celui-là privé du mégaphone, dont la voix maigre se dissout dans l'haleine des gros parleurs.

Icônes, caricatures, pantins, la déclamation est un territoire où ils avancent avec des précautions de bulldozers, par-dessus les hommes et l'histoire, la dissidence, son expression singulière.

Alors, acteurs, metteurs en scène, ne leur faites pas de cadeau : jouez gros, truculent, affirmatif, frappez-les sur la bouche, dilatez le mot jusqu'à l'extrême ; le théâtre est peut-être le seul cri de nos résistances.

François Chaffin, 2003

Note du metteur en scène

Elles sont 7 : la Grande Bouche du Politique, du Publicitaire, de l'Artiste, du Sportif, du Mass-Média, du Militaire, du Spéculateur.

Ce qu'elles disent, nous le savons déjà. Elles ne nous apprennent rien. Elles tentent même de nous endormir. À nous de rester éveillés en les célébrant, en les offrant dans un concert de mots et de musique.

Les Grandes Bouches, on les fait frémir, bouillir, swinguer, on gratte une guitare électrique pour les faire chanter, on libère l'humour corrosif de leur écriture, on tente parfois (mais c'est dur !) de leur donner un peu de douceur et d'humanité, on les hurle sans retenue, on fait claquer la précision de leur langue, avec rage et jubilation.

Les Grandes Bouches, un spectacle musical pour un comédien, un guitariste et un batteur.

Les Grandes Bouches, pour un théâtre qui s'empare de la pensée et de la sensibilité, pour un théâtre qui conserve au verbe sa capacité de liberté.

Est-ce cela le théâtre politique ou engagé ?

Il est surtout un acte de résistance à l'ignorance, la solitude, la bêtise, l'ostracisme, l'autoritarisme, à tout ce qui d'une manière générale contribue à lobotomiser les cerveaux afin de les bercer aux doctrines des puissances financières, religieuses, politiques, militaires, médiatiques, commerciales. Si un acte de résistance est un acte politique, alors le théâtre est politique.

Les Grandes Bouches, un spectacle politique, pour grandes oreilles.

Luc Sabot



TEXTE François Chaffin

MISE EN SCÈNE Luc Sabot

COLLABORATION ARTISTIQUE Catherine Vasseur

INTERPRÉTATION Antonin Grob (guitare), Romain Joutard (batterie) et Luc Sabot

MUSIQUE Antonin Grob, Romain Joutard et Luc Sabot

LUMIÈRE Julie Valette

SON David Michel



Pixies 9 CH

Vendredi 13 janvier de 18:00 à 21:00
Samedi 14 janvier de 16:00 à 19:00

En partenariat avec Uzès Danse

Et si de la mémoire d'une adolescence baignée par un groupe de rock ne restait qu'une dilution homéopathique restituant, au gré des trajectoires du spectateur, les émotions passées ? Dans PIXIES 9ch, il s'agit d'interroger la mémoire. Le temps détériore des états de conscience passés, les détache de leurs origines. Corps, voix, saturation et larsen reforment ainsi des couches du souvenir.

Valérie Leroux est la réalisatrice sonore de la compagnie de danse contemporaine La Zampa. Ici, elle devient force de proposition pour une écriture du son sous la forme d'une installation conçue comme un espace que le public peut, un instant, s'approprier. Le GMEA - Centre National de Création Musicale d'Albi Tarn - accompagne régulièrement les recherches intermédiaires de la Zampa.

Note d'intention

Au début de mon parcours professionnel, j'utilisais des morceaux en intégralité dans mes bandes-son.

Grâce notamment à l'accompagnement du GMEA, je travaille désormais avec des outils qui me permettent de jouer des matériaux sonores que je peux interpréter en direct dans l'espace.

- Se servir de la mémoire pour transmettre, retranscrire les émotions que me procure cette musique.
- Décomposer la mémoire de cette réception d'énergie en différentes strates.
- Utiliser ces couches de mémoire pour fabriquer des contextes, des espaces. Pour ensuite les manipuler, changer leurs proportions. Les repositionner, les poser.
- Tirer des morceaux de Pixies, des matières pouvant retranscrire leur énergie en réinterrogeant leur format.
- Dilutions successives comme dans la médecine homéopathique pour ne garder que l'essence, le détail et l'efficacité des morceaux.
- Écrire pour l'espace et le temps du plateau.
- Utiliser mon énergie physique induite par cette musique pour produire de la matière sonore.
- Inverser le processus de création de La Zampa ; habituellement, l'écriture sonore est contemporaine ou postérieure à l'écriture chorégraphique.
- Intégrer la densité physique des danseurs comme matériaux et interface de l'écriture sonore.

Valérie Leroux



INSTALLATION SONORE Valérie Leroux / La Zampa
COLLABORATION ARTISTIQUE Magali Milian, Romuald Luydlin, Benjamin Maumus
RÉALISATION SONORE Benjamin Maumus
DANSE Magali Milian, Romuald Luydlin
FLUTE Camille Frachet
PROGRAMMATION Julien Rabin



Avant même le déploiement de la propagande nationale socialiste des jeux de Berlin en 1936, la dictature fasciste italienne a été, sans aucun doute, le premier régime politique à mener une action d'envergure dans le domaine du sport et de l'éducation physique, allant de l'introduction massive des exercices corporels dans l'éducation des jeunes italiens, à la construction de stades aux allures futuristes, en passant par l'obtention de succès de prestige aux jeux olympiques.

En quoi le sport a-t-il pu constituer une politique à part entière s'inscrivant dans le projet fasciste de contrôle totalitaire ?

Pour répondre à cette question, l'historien italien Felice Fabrizio, s'est intéressé au phénomène sportif comme un espace social à investir par le Régime, devenant, après réorganisation, un instrument de contrôle des masses, visant à transformer le peuple italien en nation sportive.

Ainsi, on peut résumer l'attitude initiale du Régime à l'égard du sport dans les préoccupations suivantes : maintenir l'ordre public, épurer les milieux sportifs des éléments jugés séditeux, et prendre le contrôle des principales organisations pour lancer des projets d'envergure dans le domaine de l'éducation physique et du sport.



Parallèle

Mercredi 25 janvier 19:00

Jeudi 26 janvier 20:00

Au Théâtre de Nîmes – Bernadette Lafont

En partenariat avec Le Théâtre de Nîmes

Mussolini

Fondateur du parti national fasciste italien, Mussolini arrive au pouvoir en 1922. Il engage aussitôt une politique de développement sportif de masse qui encadre l'activité physique sous l'autorité de l'État.

En reprenant l'idée de la fonction militaire de la gymnastique, déjà largement répandue en Europe au début du XXe siècle, Mussolini utilise le sport comme un moyen de forger et d'embrigader les masses et la jeunesse, qu'il veut dynamiques, fortes et fidèles à leur chef selon sa devise « croire, obéir, combattre ».

La volonté uniformisatrice totalitaire du Régime se traduit par une politique de fascination qui embrasse tous les domaines de la société dont les milieux sportifs. Le régime fasciste italien encadre l'activité physique des jeunes par un système d'organisation pyramidale qui débute dès l'âge de 8 ans et la pratique obligatoire de la gymnastique se poursuit à l'âge adulte.

Titre

Parallèle est un adjectif formé à partir de deux termes grecs : *pará* qui signifie « à côté », et *állêlôn*, « l'un et l'autre ». À côté l'un de l'autre.

MISE EN SCÈNE Bruno Geslin

INTERPRÉTATION Salvatore Cappello et Nicolas Fayol

VIDEO Quentin Vigier

SON Tal Agam

LUMIERES Laurent Benard

ASSISTANT Paul Deleigne



μελαγχολία
ηεναλλχονία
Melankholia

Jeudi 2 février 20:00

Note d'intention

La mélancolie est le mal de l'Occident et son déclin le plus probable.

C'est aussi son génie.

Ses symptômes sont la fuite en avant irrationnelle, la consommation boulimique, la recherche névrotique du nouveau et du plus intense, la perte du goût, de l'appétit, de l'émotion, etc.

En occident, la fabrication du sens se fait à coups de concepts qui se substituent indifféremment les uns aux autres, l'un chassant l'autre.

Tout occidental se doit de répondre à l'impératif de réussite sociale, sinon il végète (de « végétal »).

Tout occidental doit convaincre, vaincre, aimer, faire, agir, rire, montrer, etc. à tout prix.

La mélancolie est le mal de l'Occident et son déclin le plus probable.

C'est aussi son génie.

Cet état d'être a connu 2 périodes distinctes : le spleen du XIXème siècle déjà évoqué par Diderot au sujet d'un ami anglais : « Je suis là, et malgré tout, je ne sais pas pourquoi, je suis ailleurs [...] J'ai des idées noires, de la tristesse, de l'ennui. Je me trouve mal partout. Je cherche à m'amuser et à m'occuper. Inutilement. » ; puis mené à un point d'orgue par Musset dans son *Lorenzaccio*, pour prendre le nom le mal du siècle dans le roman autobiographique *René de Chateaubriand*.

Définition du mal du siècle trouvée dans une histoire de la littérature :

« Cette manière de sentir, ce climat, c'est d'abord un malaise existentiel que vivent les jeunes. C'est l'impression d'être laissés-pour-compte à la fois par l'histoire et par la société de leur temps, d'être incompris. C'est la sensation de vivre dans un monde sans repères. C'est une éternelle incertitude, une éternelle insatisfaction. C'est une sensibilité blessée, une mélancolie exacerbée par l'alternance des désirs et des doutes, des enthousiasmes et des chagrins. C'est, enfin, un profond sentiment d'ennui – c'est le mal du siècle. »

L'écho avec notre XXIe siècle occidental est si frappant que nous pourrions, pour le moins, nous arrêter pour y regarder de plus près, rire, montrer, etc. à tout prix.



MISE EN SCÈNE Stethias Deler

AU PLATEAU Edith Baldy (comédienne), Cyril Laucournet (vidéo), Sylvain Stawsky (comédien), Phil Von (création sonore)

RÉGIE LUMIÈRE/VIDÉO/SON Stefan Delon & Mathias Beyler

CRÉATION LUMIÈRE Martine André

SCÉNOGRAPHIE Daniel Fayet



Poursuivant la ligne tracée dans *Fall, fell, fallen* d'un cirque électro, l'équilibriste Sébastien Le Guen et le musicien - compositeur Jérôme Hoffmann tentent l'expérience pour ce projet en quartet aux côtés de deux nouveaux partenaires : le musicien-compositeur Jonathan Fenez et le comédien Stéphane Guillemain.

Continuant cette recherche grave et malicieuse autour de la tension et du point de rupture, les quatre artistes s'attaquent de concert à une matière dangereuse par sa simple présence : la pierre - matériau de construction à la symbolique forte et évocatrice, allant du geste anodin aux défi architectural, des jeux enfantins jusqu'aux dérives fanatiques.

Chaque pierre étant l'occasion de constructions instables, précaires, éphémères, comme autant de défis pour l'équilibriste. Bâtir, construire, pour s'élever, se mettre en danger, chuter peut-être et détruire sûrement, comme une métaphore terriblement actuelle de la destinée humaine.

C'est en décalant de manière ludique et poétique quelques grands mythes fondateurs que les artistes posent élément après élément, pierre après pierre, les bases de ce cirque électro recomposé, entre concert, performance plastique et théâtre physique.



Masse critique

Vendredi 3 mars 20:00

Note d'intention

« C'est le théâtre qui m'a mené au cirque. En quête d'outils, j'y ai trouvé à l'époque une rigueur, une épuration totale du geste et de la mise en jeu, permettant la composition d'œuvres sensibles et intenses. Il est cependant souvent reproché au cirque son absence de sens, sa mécanique de performance pour la performance, la répétition sempiternelle de ses codes. Plus que jamais conscient de cet autre risque, j'ai eu envie de revenir à ce qui était pour moi la source, de questionner « la copie originelle » du spectacle, du théâtre lui-même : la tragédie. Ici aucune action, mais une parole, un discours lyrique précédant, commentant ou narrant l'action. Rapport inéluctable à ce qui doit arriver, ce qui doit se passer. Le théâtre est mots, le cirque actions et lieu de l'action. Peut-on déplacer la tragédie sur le seul terrain ou temps de l'action ? Le cirque peut-il donner corps à ces cohortes de mots ? *Antigone* a été tant de fois repris et réécrit que, outre la fascination que la pièce exerce sur moi à titre personnel, elle est devenue elle-même une sorte de mythe du mythe. Je souhaite à mon tour m'en saisir mais non pas pour la monter, l'adapter ni même la détourner, mais simplement la placer à l'origine de notre recherche, comme une toile de fond, afin que celle-ci guide nos pas. Au cours des différentes relectures, deux images m'ont profondément frappées et j'ai souhaité les placer comme point de départ de notre travail d'improvisation : le lieu interdit où gît Polynice le frère, présence absente de la tragédie (pourquoi ne pas renverser l'action et faire de la piste ce lieu interdit, où l'on ne peut être sans risquer le pire, apogée de la désobéissance) et le corps même de Polynice, qui ne meurt jamais ou est tué plusieurs fois, corps sans cesse couvert et découvert, selon les versions, de poussière ou de pierres. »

Sébastien Le Guen

CONCEPTION Sébastien Le Guen
COLLABORATION ARTISTIQUE Anthony Moreau
DE ET AVEC Jonathan Fenez, Stéphane Guillemain, Jérôme Hoffmann, Sébastien Le Guen
CONSULTANT pierres Guillaume Camus
SCÉNOGRAPHIE/CONSTRUCTION Emmanuelle Debeusscher
LUMIÈRES Marie Robert
RÉGIE GÉNÉRALE Marc Boudier
ADMINISTRATION Emilie Barthés



Le voyage de Miriam Frisch

Vendredi 24 mars 18:00 & 21:00

Miriam Isabel Coretta Schulte, jeune allemande de 25 ans, a décidé de partir 7 semaines en kibboutz à l'été 2012.

Miriam croit à l'utopie d'un renouveau. Si elle n'identifie pas précisément les raisons qui la poussent à faire ce voyage, elle mentionne le poids d'une histoire allemande qui lui a été transmise malgré elle et une « culpabilité abstraite et familiale ». Elle dit vouloir vivre une aventure initiatique qui lui permettra de faire table rase du passé et de se réapproprier son histoire.

Mais à son arrivée, elle découvre que les kibboutz vieillissants ne sont pas les lieux d'utopie auxquels elle rêvaient et surtout, que sa démarche est loin d'être singulière : dans ces paysages exotiques, elle est sans cesse confrontée à d'autres jeunes allemands partis, comme elle, « régler » leur passé.

Sommes-nous condamnés à porter l'héritage qui nous a été transmis ? Peut-on espérer faire table rase et « recommencer » ?

Brouillant les frontières entre fiction et récit, notre projet raconte ce voyage à partir des matériaux collectés avant, pendant son séjour et à son retour. D'origines française, indonésienne ou congolaise, quatre comédiens tentent de reconstituer ce voyage, d'en comprendre les raisons et écoutent les échos entre l'histoire personnelle de cette jeune allemande et leur propre histoire. Ils ne portent pas la culpabilité de Miriam, mais ils s'interrogent eux aussi sur ce que pourraient être leur utopie et le voyage de leur vie.

Ce projet s'inscrit dans la continuité d'une recherche de plateau sur l'identité, la transmission et le récit de soi que je mène depuis trois ans. Notre désir d'utopie, notre façon de nous réapproprier l'Histoire sont au cœur de nos discussions. Pour tenter d'aller au plus intime de nos problématiques générationnelles et peut-être y voir plus clair.

Linda Blanchet

Dispositif

Nous souhaitons convier les spectateurs autour d'une table de fête. De cet espace de partage peut se déployer l'histoire du spectacle.

Chaque spectateur partagera les rituels de cette soirée avec les comédiens : boire le vin, partager le pain, raconter une histoire... Les rites sont détournés, non identifiables, mais ils réunissent acteurs et spectateurs dans une communauté liée par la représentation en cours. Une histoire commune commence. La table semble créer une communauté rassurante qui porte l'espoir de pouvoir offrir un recommencement, une forme d'association à la fois originelle et englobante, un lieu authentique et naturel. Une table pour effacer les histoires individuelles, oublier l'Histoire et faire page blanche. Mais cela est-il possible ?

ÉCRITURE COLLECTIVE

DIRECTION ARTISTIQUE ET MISE EN SCÈNE Linda Blanchet

INTERPRÉTATION Calypso Baquey, Cyril Texier, Maxime Tshibangu, Angélique Zaini

COLLABORATIONS ARTISTIQUES Miriam Schulte, Gildas Goujet, Deborah Banoun





Si ce n'est toi Chromosome 7

Jeudi 30 mars 20:00

Carnet de création

Je travaille à la Bulle Bleue, un E.S.A.T. artistique, je fais des spectacles avec des acteurs professionnels en situation de handicap.

Je vois en Auriane, l'une des actrices, le visage du frère, puis j'oublie.

Quand un metteur en scène invité à venir travailler avec les acteurs me dit lors d'une répétition qu'Auriane doit sûrement avoir le Syndrome de Williams, je l'écoute d'une oreille distraite. Jamais entendu ce nom.

Quand François qui travaille à la Bulle Bleue fait un rapprochement avec mon frère, je nie en bloc et répète la légende familiale : mon frère est né normal, s'est fait opérer à 6 mois, et serait revenu de l'opération mal irrigué – enfin c'est ce qui a été déduit après, au vu des retards accumulés.

Je me suis toujours contentée de ça. Un cerveau mal irrigué. Un enfant bleu. Je me suis enveloppée de ça.

Le soir même je fais des recherches sur internet. A la page Syndrome de Williams, je découvre les photos de centaines de petits frères et petites sœurs. Je me sens soudain faire partie d'une famille innombrable. Je pleure sans m'arrêter. Je pleure sur une révélation.

Lors de ma navigation dirigée vers la planète Williams, j'apprends qu'un mois plus tard se tient à Montpellier, à l'Institut Génétique, la rencontre nationale annuelle sur le Syndrome.

Tout a été confirmé par les tests génétiques. Auriane et mon frère sont atteints tous les deux du Syndrome de Williams-Beuren, une maladie génétique rare, qui se transmet au moment où les parents se donnent du plaisir. Un petit trou dans le Chromosome 7 qui entraîne une série de malformations, de caractéristiques spécifiques, de qualités et de défauts. Un petit trou dans mes certitudes, aussi.

Marion Coutarel

Note d'intention

Tout pourrait commencer par une conférence sur le Syndrome qui nous mènerait sur les traces du Professeur Williams et sa mystérieuse disparition, dont le récit serait entrecoupé par l'histoire d'une sœur qui voudrait comprendre en quoi son frère est différent.

Les trois quêtes vont s'entrelacer (la disparition de Williams, l'identité de la comédienne, la recherche du diagnostic du frère).

Le trio au plateau va se chercher, s'observer, évoquant par moment le face à face entre la médecine et l'homme, entre un professeur et son objet d'étude. Telles les leçons publiques du Professeur Charcot à la Salpêtrière, le Professeur Williams rendra des comptes à son auditoire mais Auriane Lebaillly ne se laissera pas faire et les rapports s'inverseront, forcément. Un homme a disparu. Le Professeur J.C.P. Williams. Une jeune femme veut l'aider à le retrouver pour comprendre qui elle est.

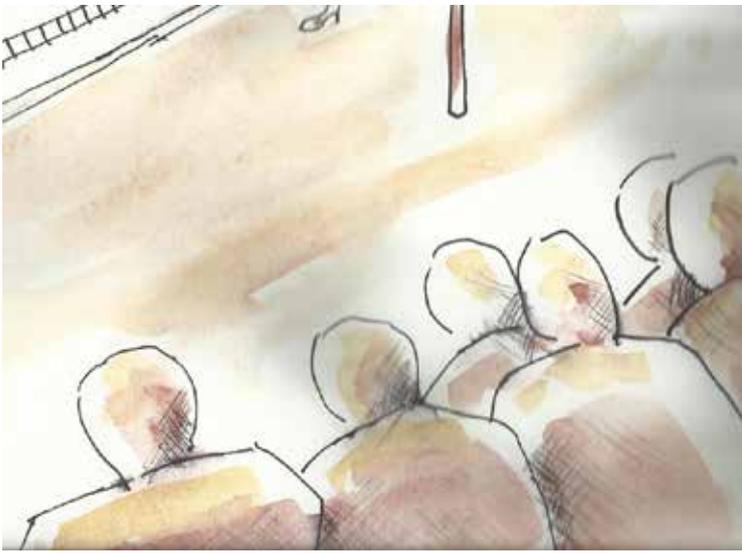
« Professeur Williams : J'ai été déclaré mort. J'avais imaginé bien sûr l'inquiétude les recherches l'inquiétude surtout le désespoir peut-être. J'avais disparu du monde mais je n'avais pas imaginé qu'on me disparaîtrait du monde. Ça a du être un texte assez administratif et impersonnel. »

Dans tous les cas, ce sera un spectacle fantasque, joyeux, savant et surréaliste. Il y sera question d'apparition et de disparition, d'étiquettes, de rejet des limitations habituelles de l'homme, de frontières infinies.

Marion Coutarel

CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE Marion Coutarel
CRÉÉ ET INTERPRÉTÉ PAR Marion Coutarel, Auriane Lebaillly et Denis Taffanel
DRAMATURGIE Marcel Bugiel
LUMIÈRES Jean-Yves Courcoux
MUSIQUE ET VIDÉOS Emmanuel Jessua
COLLABORATIONS ARTISTIQUES Nicolas Heredia, Stéphane

Michaka, Isabel Oed
ADMINISTRATION / PRODUCTION Marina Brouet
DIFFUSION / DÉVELOPPEMENT Sabine Moulia
CONSEILLERS SCIENTIFIQUES Docteur Jacqueline Alquier – médecin et psychanalyste, Professeur Pérez - Professeur de génétique à l'Institut de Génétique Montpellierain



Petit chaos

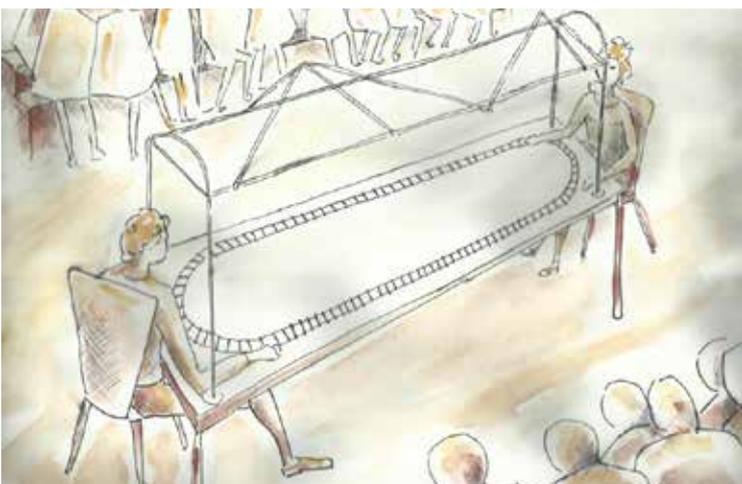
Mardi 18 avril 19:00

Au début, avec un peu de chance, on naît sous la forme d'un bébé avec tout ce qu'il faut: Des membres supérieurs et inférieurs, une tête... Et tout le monde est content. Sauf que très peu de temps après, ça ne suffit plus ! En plus, on doit être intelligent... Beau même ! Pire encore : arrive l'étape où l'on doit être le meilleur... Et ça ne s'arrête pas là !

Heureusement, il existe un spectacle qui donne quelques recettes pour contourner les mécanismes de notre univers. Un spectacle où tout est permis ! Tricher, remettre à plus tard... On peut même recommencer sa vie si nécessaire...

Petits Chaos met donc en scène le parcours d'un personnage, "le sujet", de la naissance jusqu'à l'âge adulte. Une croissance balisée par des tests de conformité diaboliques qui sera déviée de son cours par l'obligation suprême : le devoir de devenir quelqu'un.

Sans se poser la question de savoir quel quelqu'un il veut devenir, notre sujet tentera donc de devenir "quelqu'un d'autre" en laissant tomber des morceaux de lui-même (qu'il rangera bien proprement dans une caisse qui le suivra partout), trichant pour réussir à croître dans la meilleure direction, jusqu'au moment où sa caisse deviendra plus grande que lui, l'empêchant d'entrer dans le saint des saints de ceux qui ont réussi à devenir quelqu'un.



Dispositif

À un bout de la table, nous avons le machiniste. Il ne décide de rien, il laisse la machine décider, il permet juste à la machine de fonctionner. Il ne pose pas de question, il fait son boulot. Cette machine c'est cette civilisation en déclin dans laquelle nous vivons. Une machine qui, en cherchant l'efficacité, privilégie la compétition entre les hommes, infusant dans nos esprits une sorte de loi de la jungle pervertie. On ne survit que si l'on mange les autres parce qu'il faut être le meilleur et il ne peut y avoir qu'un seul meilleur. La Machine, ensuite, choisit le meilleur qui lui convient.

Sur la table : le monde d'en haut

La table / machine avec train qui distribue le courrier, qui apporte les tests de conformité au sujet qui diffuse des publicités, qui prend le sujet pour l'emmener passer une ou l'autre épreuve de la vie. Un train au circuit bien prévisible qui finira par être dévié, piégé, amélioré par le sujet pour mieux répondre à ses propres besoins.

Sous la table : le monde d'en bas

Le dessous de la table se présentera comme unique alternative au monde du dessus, sans pour autant satisfaire les besoins existentiels du sujet. Un monde où tout est symétriquement opposé au monde du dessus tout en obéissant aux mêmes règles.

À l'autre bout de la table

Le sujet qui grandit et sa famille, représentée par la mère. Il essaie de passer les épreuves et de ne pas être éjecté de par la machine, d'abord aidé par sa mère quand il est enfant puis seul. Sa mère lui apprendra très tôt à tricher, ce qui lui permettra d'explorer suffisamment le monde de la machine pour se rendre compte que ce n'est pas ce qu'il veut.

MISE EN SCÈNE Caroline Bergeron
CONCEPTION ET INTERPRÉTATION Bettina Vielhaber
MACHINERIE Alain Richet, Nino



Semaine des auteurs dramatiques : adolescence

Du 24 au 29 avril 2017

Le Péricope veut proposer un temps fort autour des écritures dramatiques actuelles. Nous souhaitons nous associer avec d'autres structures culturelles de Nîmes, ainsi qu'avec Languedoc-Roussillon Livre et Lecture ou encore des maisons d'éditions pour proposer un programme varié sur la richesse de l'écriture dramatique aujourd'hui. La thématique de cette première édition est l'adolescence.

Prix Collidram

Le Péricope est partenaire pour la deuxième année de l'association Postures et du prix Collidram, prix de littérature dramatique sélectionné par des collégiens.

Le prix Collidram propose à 45 classes de toute la France de récompenser un texte théâtral paru l'année précédente, choisi parmi 4 textes.

Les classes participantes lisent les quatre textes puis échangent pendant plusieurs séances sur chacun des livres. Ils choisissent ensuite le texte sélectionné lors d'un comité de lecture dans la classe en présence d'Anne Marengo, fondatrice du projet et des partenaires. Un élève doit se rendre ensuite à la SACD à Paris pour défendre le texte choisi par sa classe, puis l'auteur du texte que la classe a sélectionné vient les rencontrer.

+ d'infos sur le site de Postures : www.postures.fr

Musique rapide et lente de Cyrille Martinez

Que faire quand on a 15 ans dans un « quartier rouge » à la périphérie d'une grande ville, qu'on s'ennuie, et qu'on refuse aussi bien la carrière d'apprenti proxénète que celle de coiffeur ? Wladimir, dit Wally, monte un groupe avec quatre autres jeunes chevelus et désœuvrés. Ainsi naissent Les Étrangers, et avec eux, la mode de la musique rapide et lente.

À travers le parcours de ces apôtres du mauvais goût capillaire, vestimentaire et peut-être même musical, entêtés et rebelles,

Programme (en cours de construction)

Venue de l'auteur du prix Collidram au Péricope

Lecture théâtralisée de la compagnie Troupuscule : *Meute / Une légende*

Lecture de la compagnie 1057 Roses d'un texte de Jean Cagnard : *L'inversion des dents*.

Lecture du texte *Musique rapide et lente* de Cyrille Martinez.

Meute / Une légende, Cie Troupuscule

Meute / Une légende est une commande d'écriture faite par Mariana Lézin, metteuse en scène, à Caroline Stella, auteure. La création est prévue pour la saison 2017-2018.

Ils sont quatre et peu enclins à la société qui leur est proposée : ils vont donc tout faire pour avoir le sentiment d'exister : s'unir, se rebeller, faire la nique à la vie, multiplier les bras d'honneur, s'extraire, se cacher (nous sommes dans une fable, c'est donc encore possible) et commettre l'irréparable par désespoir d'être. Juste d'être.

La société les a lâchés, du moins n'ont-ils pas eu le sentiment qu'elle leur offrait une place. Ils vont l'abandonner à leur tour et redevenir des bêtes. Enlever leur déguisement d'animal social qu'on leur a cousu étroit et rejoindre les bois pour retrouver leurs premiers instincts. Se plonger dans la forêt profonde, ventre angoissant ou protecteur des contes de notre enfance, afin de devenir une meute de rats porteurs de peste.

Cyrille Martinez poursuit son exploration des rapports ambigus qu'entretiennent la société et les milieux de l'art. Sous forme de courts tableaux souvent hilarants, toujours incisifs, mêlant fausse naïveté et art de la pointe, l'auteur dresse le portrait d'une époque imaginaire, qui ressemble aux années 1960 mais qui partage de nombreux traits avec la nôtre.

En conduisant ses tout jeunes personnages de l'anonymat au succès, puis de la presque gloire à l'oubli, *Musique rapide et lente* conjugue satire politique et sociale, ballade urbaine et ode à l'esprit intemporel du rock.



Les escapades périscopiques

En mai 2017



Cette saison, Le Périscope veut proposer un temps fort autour des arts de la rue. Commençons petit, nous prendrons la mesure de ce temps fort pour construire celui de la saison prochaine ! Trois spectacles seront ainsi proposés dans l'espace public à Nîmes.

Bleu Compagnie La Zampa

Forme pour petits espaces, appartements, maisons...
Deux danseurs et une scénographie autour d'un cube en Plexiglas équipé d'un dispositif lumineux et sonore.
Commencer alors par mettre deux corps dans cette boîte, pour y dérouler « l'histoire » du jeans ce vêtement qui traverse le temps, du bleu de travail au jean, à la jupe, au short, tant de déclinaisons à travers l'histoire. Travail, catégorie sociale, vêtement unisexe, récupéré par la mode...
Poser d'abord cette traversée des représentations, des genres, une manière d'être l'un et l'autre à l'œuvre dans un même espace. Cet espace clos, cocon, lieu du regard, attise le désir d'événement, un focus dont on aimerait se servir pour quitter petit à petit le sujet concret et commencer à glisser dans un espace imaginaire.

Mr. Kropps, l'utopie en marche Compagnie Gravitation

Bienvenue à la traditionnelle réunion publique de Mr Kropps ! L'habitat collectif est à l'ordre du jour... et cela pourrait bien dégénérer !
Qui de mieux placé pour aborder cette épineuse question que Mr Kropps en personne. Fasciné par l'utopie des cités ouvrières du XIXème siècle, il est convaincu des bienfaits du collectif et du vivre ensemble. C'est donc tout naturellement, en bon patron (idéaliste), qu'il ambitionne de créer sa propre coopérative, un projet révolutionnaire qui remettra en question nos façons de vivre et de travailler !
Il souhaite définir sans plus attendre les règles de la communauté. Par exemple, pour le logement, que privilégier : de vastes appartements ou des espaces communs importants ? Plus que la réponse (multiple !), c'est le débat que ces questions génèrent qui est passionnant (et drôle), tant il interroge notre rêve collectif, la démocratie dite participative, notre rapport aux autres... avec humour et une maîtrise parfaite des meilleurs ressorts du théâtre de rue !

Programme (en cours de construction)

Mercredi 24 mai

Bleu, de la compagnie La Zampa

Vendredi 26 mai

Mr. Kropps, l'utopie est en marche, de la compagnie Gravitation

Samedi 27 mai

Traceurs ou les trottoirs du cerveau, de la compagnie L'éléphant vert

Traceurs ou les trottoirs du cerveau (sous réserve) Compagnie L'éléphant Vert

La rue est une circulation permanente. Le cerveau aussi ! Et si les relations entre humains dans l'espace public étaient à l'image du fonctionnement du cerveau... Une circulation permanente d'informations grâce aux neurones qui établissent la communication via les synapses.
Et si le public était les neurones ? Et les synapses nos relations ? Et si les circonvolutions du cerveau dépliées, nous proposaient une carte où chaque rue de la ville représentait un lobe du cerveau ?
Chaque lobe doit communiquer : chaque quartier doit communiquer, le cerveau comme une ville ou plutôt la ville comme un corps où chacun d'entre nous est un neurone et notre communication constante et vitale.
Et nous voilà partis pour un "drôle de petit tour" à l'intérieur du fonctionnement du cerveau (les neurones, les synapses, les hémisphères et leurs fonctions, les neurones miroirs...), en nous promenant à l'extérieur, dans les rues de la ville, sur les trottoirs... du cerveau.

L'annonce / Compagnie Marie est de la nuit

Coproduction : Théâtre d'Alenya, Le Périscope, Bouillon Cube.
Ce spectacle reçoit le soutien de Réseau en Scène LR dans le cadre de son accompagnement au collectif EnJeux.

La Veillée / Compagnie OpUS

Création réalisée avec l'aide de la DRAC Poitou-Charentes.
Soutiens à la production et à la résidence : Les 3T - Théâtres de Châtellerauld, Le Théâtre - Scène Nationale d'Angoulême, Les Tombées de la nuit - Rennes, La Maison des Arts de Brioux-sur-Boutonne, Les Usines Boinot - CNAR de Niort, Le Fourneau - CNAR de Brest, Le Carré-Les Colonnes - Scène Conventiionnée de Saint-Médard-en-Jalles, Ville de Tremblay, Ville de Champigny-sur-Marne

Dad is dead / Compagnie Mathieu Ma Fille Foundation

Production Mathieu Ma Fille Foundation
Aide à la résidence Carré Magique Lannion Trégor - Pôle national des arts du cirque en Bretagne / Le Merlan Scène nationale à Marseille en partenariat avec KOMM'N'ACT - Plateforme pour la jeune création internationale / Atelier des Marches - Le Bouscat / École de cirque de Bordeaux

Pourquoi l'enfant cuisait dans la polenta / Compagnie Le trou de conjugaison

Soutien, coproduction, résidences : Compagnie Desiderata - Saint-Hyppolite-du-Fort, École de cirque Turbul' - Nîmes, Centre socio-culturel de Valdegour - Nîmes, Maison des Arts - Barbières, Le cabaret des Ramières - Eurre, Le Tortill'art - Saint Amans Soult, Le Théâtre du Pont Neuf - Toulouse

La forêt où nous pleurons / Alambic Théâtre

Production Alambic Théâtre
Coproduction : Le Périscope - Nîmes, Sortie-Ouest- Béziers

Les Grandes Bouches / Compagnie Nocturne

Production : Compagnie Nocturne
Coproduction (en cours) : Les Saisons du Lodévois et Larzac - Lodève, Le Chai du Terral - Saint-Jean de Védas
Partenaires : Le Périscope - Nîmes, Théâtre de la Mauvaise Tête - Marvejols, Théâtre de Pézenas, Théâtre de Bourg-en-Bresse, Théâtre Le Sorano - Toulouse, Le Sonambule - Gignac, Département de l'Hérault, Réseau en scène Languedoc-Roussillon
Partenaires pressentis : SortieOuest - Scène conventionnée - Baysan, Scènes croisées de Lozère - Mende, ATP de l'Aude

Pixies / Compagnie La Zampa

Production déléguée La Zampa
Coproduction GMEA Centre National de Création Musicale d'Albi-Tarn, Théâtre de l'Archipel/scène nationale de Perpignan

Melankholia / U-Structure Nouvelle

Coproduction : Théâtre Jean Vilar-Ville de Montpellier, Théâtre Le Périscope à Nîmes (dans le cadre d'une aide à la résidence).
Soutien : hTh, CDN de Montpellier dans le cadre de la plateforme

Generator.

La compagnie est conventionnée par la Région Languedoc-Roussillon et le Conseil Général de L'Hérault. Elle est soutenue par la Ville de Montpellier dans le cadre d'une aide au fonctionnement.

Masse critique / Lonely circus

Lonely Circus est conventionné par la Ville de Balaruc-les-Bains, le Conseil Général de l'Hérault et la Région Languedoc Roussillon
Coproduction : La Verrerie d'Ales- PNAC-LR, Le Sirque - PNAC-Li-mousin, Le pole cirque méditerranée-PNAC-Paca, La Scène Nationale de Sète et du bassin de Thau, Le Chai du Terral - Saint-Jean-de-Vedas
Soutiens envisagés : Ministère de la culture et de la Communication (DGCA et DRAC-LR), Conseil Régional LR,, Conseil Départemental de l'Hérault

Accueil en résidence : La Verrerie d'Ales-PNC-LR, Le Sirque-PNAC-Li-mousin, Circa-PNAC MidiPy, Théâtre Massalia et la Friche-Marseille, Ville de Balaruc-les-Bains, Chai du Terral

Parallèle / La grande mêlée

Coproduction Théâtre de Nîmes - scène conventionnée pour la danse, Théâtre de l'Archipel de Perpignan

Le Voyage de Miriam Schulte / Compagnie Hanna R

Ce projet a reçu l'aide de la DRAC PACA, l'aide à l'écriture et la recherche du CAC de la Région PACA. La compagnie Hanna R bénéficie d'une aide de la Ville de Nice et du Conseil Général 06.
Avec le soutien de La Maison des métallos, Le Théâtre National de Nice et de La Chartreuse - Centre National des Arts du spectacle

Si ce n'est toi - Chromosome 7 / Théâtre de la Remise

Le spectacle est sélectionné par le Collectif En Jeux saison 16-17.
Coproducteurs pressentis : le collectif En Jeux ; la Bulle Bleue - ESAT artistique, Montpellier ; le Sillon, scène conventionnée pour le théâtre dans l'espace public, Clermont l'Hérault ; la Communauté de communes du Lodévois-Larzac ; le TMT, Marvejols ; la Mairie de Mauguio.

Rivages / Compagnie Wejna

Coproductions : Wompagnie Wejna, Association ChoréActif, Théâtre d'Aurillac
Soutiens : Ministère de la culture et de la communication, DRAC Auvergne, Ville de Clermont-Ferrand

Petit Chaos / Compagnie de l'Échelle

Coproduction Compagnie de l'Echelle, Companhia Caótica, les Ateliers Denino, Le Périscope

Bleu / Compagnie La Zampa

La Zampa est subventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Languedoc-Roussillon (aide aux compagnies), par le Conseil Régional du Languedoc-Roussillon, le Conseil Général du Gard et la Ville de Nîmes.